

L'Église est en marche sur cette terre; elle est compagne de tout pèlerin qui cherche le visage de Dieu.

PÈLERINS *en marche*



Mouvement des Cursillos francophones du Canada

Numéro 24 | Novembre 2008

Spiritualité du cursilliste
Nouvelles internationales du MC

DOSSIER L'année Saint Paul

Sommaire



3 Éditorial

Le treizième apôtre

Jacques Deschamps

4 Mot du National

La spiritualité du cursilliste

Le Trio national

7 En pèlerinant

Paul, céleste patron devant Dieu...

Sebastián Gayá

10 Pèlerins d'ici

Baie Saint-Paul en fête!

Le diocèse de Québec en forme

Jean-Guy Tremblay

École de formation



11 DOSSIER : L'année Saint Paul

Qui était Saul de Tarse?

Benoît XVI

Y a-t-il eu conversion
sur le chemin de Damas?

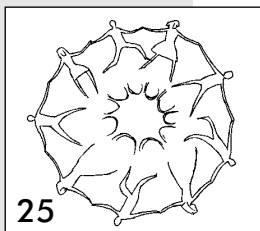
Benoît XVI

Véritable opinion de Paul
sur les femmes

Loyola Gagné

Le Cursillo no 1 à Tarse

Angel Burguener



25 Pèlerins d'ailleurs

Nouvelles internationale du MC

26 Pèlerins d'ici

«Sans Lui, je ne peux rien»

Guyane Mireault

27 Halte-détente

28 Saint Paul s'adresse aux cursillistes

Georges Madore

En couverture

Pèlerins accompagnés œuvre de Louise Lefebvre, artiste-peintre. Technique mixte, 40 x 40 po, 2007.

La citation en en-tête est de Mgr Lajolo, du Vatican.

Rappel de la direction

Avec le dernier numéro sur «l'audace», il y avait un formulaire pour renouveler votre abonnement. Nous en sommes maintenant à la fin de l'année. Avez-vous pensé un seul instant que nous prenons beaucoup de peine à réunir un contenu interpellant et chaleureux? Sachez-le, votre fidélité constitue notre unique espérance de vie. Prenez action tout de suite! Laissez *Pèlerins en marche* ajouter de la couleur à votre paradis quotidien. C'est sa seule raison d'exister : accompagner notre lecteur sur le chemin du bonheur. Et si vous êtes déjà abonné, avez-vous songé à un abonnement-cadeau? Quelle merveilleuse manière d'être la source d'un réveil, d'un questionnement. Quelle belle manière aussi de tenir la promesse que tu as faites à Celui qui compte sur toi pour évangéliser ton milieu. Racoleur mon rappel? Non, j'en pense chaque mot et j'y crois ferme!

Jacques Deschamps, Comité de rédaction

Voir le formulaire d'abonnement à la page 27 de ce numéro.

Pèlerins en marche, publiée 4 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un Mouvement de l'Église Catholique née au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule :

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Secrétariat

7400, boul. St-Laurent, suite 226
Montréal (Québec)
H2R 2Y1 Canada
Tél. et téléc. : 514 273-7429
pem@cursillos.ca
http://cursillos.ca

Comité de rédaction

Jacques Deschamps
Anna-Marie Valbrun
Louise Julien
Lorenzo Izzi
Loyola Gagné, s.s.s.
Monique Bourgeois

Photographie

Jules Bélisle

Conception graphique

Ghislain Bédard

Impression

Héon & Nadeau

Abonnements

Marcel Legault
marcellegault@cursillos.ca
450 669-7673

TARIFS DES ABONNEMENTS

Abonnement individuel expédié par la poste :

12 \$ par année; 20 \$ pour 2 ans.

Abonnements regroupés dans la même communauté et expédiés par votre secrétaire diocésains :

8 \$ par abonnement.

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.



Le treizième apôtre

Un numéro de PEM consacré à saint Paul. Exclusivement ou presque. Le pape Benoît XVI a spécialement consacré l'année en cours, 2008-2009, à saint Paul. On l'a surnommé le treizième apôtre. Pourtant, saint Paul n'a pas connu Jésus de son vivant. Il est né une dizaine d'années après la mort du Christ. Cependant, il reste que le MC vénère un patron qui a bien des similitudes avec nous... Constatez!

On peut dire que Paul est le premier cursilliste que le Christ a désarçonné de son petit confort quotidien pour lui dire : «Paul, je compte sur toi!» Quand on a un «parrain» de cette stature, on n'est pas trop long à jongler sur le sens de la mission. Paul pourtant, ne faisait pas réellement partie de la gang! Dans les quinze ou vingt premières années de son existence, l'Église demeure en pratique exclusivement dans le monde Juif. Avec l'arrivée de Paul de Tarse, les choses changent. Juif de la Diaspora, Paul avait reçu une culture grecque de la secte des Pharisiens. Dès après son baptême, Paul, nouveau converti, prend la route et prêche avec ardeur et conviction la bonne nouvelle, chez les païens.

Paul n'est pas un orateur très doué. Pourtant, les résultats impressionnants de sa prédication sont surtout dus à la solidité de sa foi, à la constance de son zèle ainsi qu'à la puissance de sa ferveur. Il entraîne littéralement à sa suite saint Augustin lui-même, esprit brillant et intellectuel de haut niveau qui hésite des années avant de se convertir à la foi chrétienne. Il tombe par hasard sur les épîtres de Paul et avoue dans ses Confessions que cela a été l'élément déclencheur principal de sa conversion à la foi chrétienne. Augustin en lisant saint Paul se pénétrait de l'idée de préparer son

intérieur par la pénitence et l'humilité. Ce qui l'émouvait beaucoup dans les épîtres, c'en était l'accent paternel, la douceur, l'onction cachée sous la rudesse inculte des phrases.

Ne trouvez-vous pas qu'il s'agit là d'un patron idéal pour notre Mouvement? Consultez bien ce numéro de PEM. Comparez la spiritualité du cursilliste, expliquée par le trio national (p. 4), avec la spiritualité de saint Paul! Découvrez avec Sebastián Gayá comment saint Paul est devenu notre patron (p. 7). Lisez la biographie du saint (p. 11). Notre Pape qui partage notre affection pour saint Paul, s'est occupé du dossier avec enthousiasme et compétence (nous osons le dire!) Pour finir, Paul vous écrit lui-même. Prenez bonne note de son message. Il est sans ambages comme d'habitude. Dans une allocution rapportée dans nos pages, Mgr Hervás affirme que si Paul revenait sur cette terre, il deviendrait cursilliste. Je me demande alors ce qu'il dirait dans son témoignage à la Clausura!

Saint Paul a quelque chose de contemporain dans son approche du salut. Sa bravoure et sa hardiesse en ferait certainement une idole chez nos jeunes. À quelque part, Paul ressemble à leurs super héros sillonnant le cosmos à des vitesses supersoniques à la poursuite du gros méchant. Pour nous, cursillistes, il devrait être notre modèle absolu. Sa vigueur et son tempérament de fonceur nous serait fort utile en ces temps difficiles. Savourez tous ce «cocktail à la Paul». Une fois digéré, vous serez plus forts et plus hardis. ■

Jacques Deschamps
jacques@cursillos.ca



A. Durer, *Saint Paul*



La spiritualité du cursilliste

Introduction

1. Je n'ai pas la prétention de rejoindre tous les cursillistes dans cette présentation, puisque chacun vit différemment sa spiritualité. Elle fait partie de notre vie individuelle. La source peut être commune comme le vécu de la fin de semaine. C'est une expérience, et l'expérience est toujours personnelle. Pourtant les schémas sont communs pour tous les rollos, quoiqu'ils ne soient pas des copies!
2. J'ai puisé dans les Idées Fondamentales ce qui est commun. (Les textes qui suivent un numéro sont tirés de ce volume).
J'ai puisé dans mon expérience le vécu personnel.
J'ai puisé dans mes dons et mes 37 ans de cursilliste, ce que j'ai entendu, vu et communiqué avec les autres.
3. Que chacun visionne sa propre spiritualité.
4. Le contenu vient surtout de la vision de Don Gaya, un des fondateurs du Cursillo.

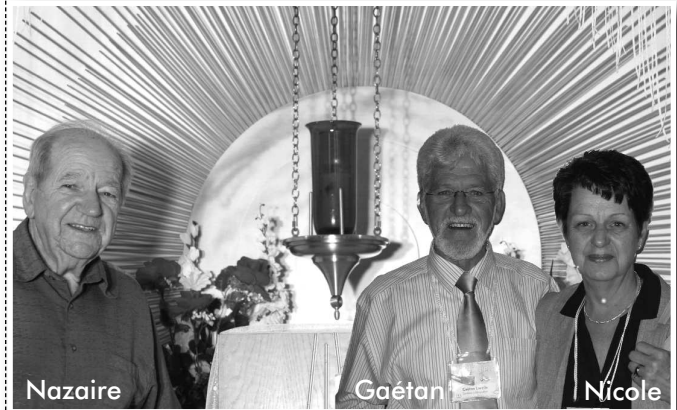
Première caractéristique

La source de notre spiritualité cursilliste : le fondamental

No 74 : «... Un Mouvement d'Église qui, au moyen d'une méthode spécifique, rend possible l'expérience personnelle et communautaire de ce qui est fondamental dans le christianisme, dans le but de former des noyaux de chrétiens, en les aidant à découvrir et à réaliser leur vocation personnelle comme ferment d'Évangile dans leurs milieux respectifs».

Le fondamental est ceci : «AMOUR».

«Dieu le Père nous aime tellement qu'il a envoyé son Fils unique. Le Fils unique aime tellement le Père qu'Il donne sa vie pour nous sauver et faire de nous des enfants bien-aimés de Dieu. Le Père et le Fils donnent l'Esprit pour conduire à la sainteté».



No 118 : Les fondateurs du MC ont trouvé une formule qui a rendu capable de faire vivre ce fondamental en 3 jours. Des témoins qui partagent leur vécu. Le centre de ce partage sera Jésus rencontré dans la foi. Ce qui rend le MC universel, capable de répondre à tout baptisé, en tout temps et en tout lieu. (Voir aussi les numéros 165 et 58).

Deuxième caractéristique

L'engagement

Pourquoi et comment faire vivre ce fondamental?

- Les pionniers n'ont pas inventé l'engagement des laïcs. C'est la fin de la deuxième grande guerre qui a bouleversé le monde entier et surtout l'Europe. L'Église en vivant ces jours sombres fut obligée de freiner et de transformer l'Action catholique qui suscitait l'évangélisation par des membres d'un même milieu. Des prêtres et des laïcs ont voulu : Voir – Juger – Agir. Renouveler, réactualiser cette façon d'évangéliser par la Prière, l'Étude et l'Action.
- La société avait changée = Société de masse devenue société d'élite; société ouverte devenue fermée; société libre devenue rigide; société créative devenue figée; société non-conformiste devenue soumise.

- Des millions de baptisés ne connaissaient plus et ne vivaient plus l'enseignement de Jésus. L'évangélisation n'était plus adaptée.
- No 86 : Alors des prêtres, des laïcs en communion avec leur évêque, parviennent à se forger une même mentalité, partagent les mêmes inquiétudes, travaillent dans le même but, veulent les chrétiens plus chrétiens. Alors naît le MC, organisme vivant, agissant, se regardant d'une façon neuve : soi-même, les autres et Dieu.
- On peut difficilement parler de spiritualité cursilliste sans se rappeler ce souci de l'Évangile, d'être ferment d'Évangile.

La première caractéristique de la spiritualité cursilliste est «L'amour».

La deuxième caractéristique de la spiritualité cursilliste est le souci d'Évangile.

Troisième caractéristique

La conversion

- No 204 Le MC permet l'expérience personnelle du fondamental dans le christianisme.
Le MC permet la création de noyaux ferments d'évangile dans son milieu.
Le MC suscite une conversion pour répondre à ces objectifs.
- No 108 Chaque cursilliste est appelé à un changement intérieur, à une réorientation de sa vie en plaçant Jésus et son enseignement au centre de sa vie. La méthode du MC est un chemin de conversion à suivre pour laisser entrer l'évangile dans sa vie.
- No 190 Elle demande du suivi pour que cette conversion arrive à maturité; une conversion authentique et progressive. La conversion est

une réponse libre, personnelle, incarnée dans le quotidien, un engagement d'esprit et de cœur.

No 244 Le MC provoque le désir d'un changement qui imprègne tous les comportements et attitudes de vie normale.

No 249 Pour ce faire, il faut des témoins vrais qui partagent les bienfaits de leur conversion progressive. La conviction est racine de conversion. La spiritualité d'un cursilliste est celle d'un converti authentique.

Quatrième caractéristique

La sainteté

Nos 443 En Église, nous sommes tous membres de Jésus.
à 463 Par conséquent, nous recevons et partageons la sainteté de Jésus.

«Ce qui lui appartient m'appartient, ce qui m'appartient lui appartient.» (Évangile de Jean)

Il est présent dans l'héritage qu'Il nous a légué. Il ne s'agit pas de faire plus ou de savoir plus. Mais d'être plus. Être dans le souffle du MC, c'est vivre le fondamental jusqu'au bout. Prière, étude, action sont nourris par la sainteté. La conversion ne finit jamais. Au MC, il n'y a rien de définitif. C'est un Mouvement.

No 93 Un des slogans qui se répètent depuis le 1er Cursillo de Majorque dit ceci : «Nous ne voulons pas être de bonnes personnes, nous voulons être des saints afin que par notre enthousiasme, notre dévouement et notre esprit de charité, les autres le deviennent aussi». Il ne suffit pas d'écouter, il faut agir.

C'est dans cet esprit que notre action apostolique est appelée «ferment». Mettre au service de nos milieux tous les ressorts de notre vie humaine. Le chemin vers Dieu passe par un autre.

Cinquième caractéristique *Vivre l'histoire de l'aujourd'hui*

No 354 Les schémas des rollos doivent être en constante révision faite de façon réfléchie, responsable et coordonnée, «avec crainte et tremblement». (I Cor 2,3).

No 495 De nombreuses lacunes de la réunion de groupe viennent du fait qu'on a consacré plus d'importance à la mécanique qu'au partage de ses engagements. Le MC n'est pas une organisation inerte mais une réalité qui vit l'aujourd'hui avec un regard évangélique. Par exemple, une inondation. Nous évangélisons l'homme d'aujourd'hui, non celui d'hier. L'aujourd'hui sera toujours marqué par le changement.

Dans l'Église, tous et toutes sont sauvés par Jésus. Pas de classe sociale. «Il n'y a qu'un seul peuple de Dieu, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu Père de tous, en tous et pour tous» (Eph 4-5). Il n'y a aucune inégalité, aucune discrimination.

Nos 163 à 166 Un témoin authentique est un artisan d'unité, serviteur de la vérité. Amoureux sous le souffle de l'Esprit. Le témoignage de sa vie est le rayonnement de sa foi, son espérance et sa charité.

No 118 Les fondateurs du MC se sont centrés volontairement sur la proclamation globale, par des témoignages qui provoquent la conversion. C'est une expérience vraie partagée. C'est l'aujourd'hui de la transmission de l'enseignement de Jésus.

Dans toute spiritualité cursilliste, tu retrouves donc :

- Un vécu du fondamental dans le christianisme.
- Un engagement sincère d'être ferment d'évangile avec d'autres.
- Une conversion authentique toujours en croissance.
- Une sainteté axée sur Jésus.
- Une volonté de vivre l'histoire d'aujourd'hui.

Cette spiritualité n'est pas supérieure aux autres. Mais elle découle du M.C. ■

Nazaire Auger, Nicole Lacelle et Gaétan Lacelle
Le Trio National

Des pèlerins, chercheurs de Dieu

Notre vie en Église est un pèlerinage de foi, d'espérance et de charité.

Être des pèlerins, c'est être des chercheurs de Dieu, des chercheurs de sens, des chercheurs de compagnons de route.

Être des pèlerins, c'est accepter et reconnaître ses soifs qui poussent à marcher vers les sources d'eau vive.

Être des pèlerins, c'est savoir que les mirages sont là pour nous faire dévier, et reprendre le bon chemin qui conduit au rendez-vous fixé.

Être des pèlerins, c'est nous accueillir avec nos différences tout en reconnaissant que le même appel du «lieu sacré», du «rendez-vous divin» nous habite et nous unit.

Depuis le soir de Pâques, nous sommes les «pèlerins d'Emmaüs». Nous sommes écrasés par des ténèbres, des déceptions, des peines. Nous ne comprenons souvent pas ce qui nous arrive. Mais nous marchons et acceptons que le «mystérieux marcheur» nous rejoigne, nous écoute, nous réchauffe le cœur au feu de l'Écriture et rompe le pain à notre table. Et nous reprenons notre marche, notre course vers les frères et les sœurs pour leur dire : «Le Seigneur est ressuscité!»

Mgr Roger Ébacher (*Guide du Pèlerin*, p. 6)



« Paul, céleste patron devant Dieu du mouvement des Cursillos »

NDLR. Dans ce numéro spécial de PEM, dédié à saint Paul, il est bon de vous raconter comment l'Apôtre est devenu officiellement le Patron du Mouvement. Cette histoire a été écrite par l'abbé Sebastián Gayá lui-même. En voici un extrait.



Icône russe, *Saint Paul*, 1995.
Écrite par la main de Denise Gosselin
Gravel o.f.s de Grondines. Entrée à
l'église de Baie Saint-Paul en 1995.

Au commencement...

... Si l'on nous avait invité à choisir un saint protecteur, peut-être que saint Paul n'aurait pas été en tête de liste. Non pas par ignorance du fait que la figure de l'Apôtre, évangéliste des païens, se détachait entre toutes, dans l'ambiance d'évangélisation dans laquelle surgissait le MC. Mais probablement, on aurait pensé à ajouter d'autres candidatures : saint Jean par exemple, l'apôtre jeune, celui de l'indéfectible fidélité, comme on l'appelait au cours de la veillée de prière que nous faisons, chaque année, le 27 décembre, au temps où le Mouvement se consacrait exclusivement aux jeunes. Et je ne parle pas du grand saint Jacques, l'apôtre vénéré à Compostelle, où avait eu lieu le pèlerinage des 100 000 jeunes de l'Action catholique, dont la mystique a servi de bain de culture pour la naissance des Cursillos. Mais ce ne sont là que des hypothèses. La vérité est que personne parmi les fondateurs n'a soulevé la question d'un patronage pour le MC. Bien qu'on sentait le besoin d'avoir des appuis, car les premiers pas du Mouvement – comme les seconds d'ailleurs! – ont été marqués de difficultés et de souffrances énormes. L'ivraie apparaissait constamment dans le champ de blé. Mais c'est le sceau évangélique des œuvres divines, construites par l'Esprit Saint.

D'où vint donc l'idée?

Il faut nous replacer dix à douze ans après le premier Cursillo, célébré en janvier 1949. Le MC s'était répandu à tous les diocèses d'Espagne, à presque tous les pays d'Amérique, et moins rapidement, à certaines parties de l'Europe. Au début des années soixante, on a commencé à créer les secrétariats nationaux : le premier, au Mexique, ensuite au Venezuela, et peu après l'Espagne. C'est le 12 juin 1962 que les évêques érigeaient notre secrétariat national en nommant Mgr Hervás, premier directeur du secrétariat et l'auteur de ces lignes, vice-directeur. Parmi les tâches entreprises, il y eut l'organisation de la première Ultreya nationale qui se célébra en 1963, à Tarragona. Pourquoi dans cette ville? Pour plusieurs raisons.

D'abord, 1963 était une année jubilaire durant laquelle l'Église d'Espagne commémorait le 19^e centenaire de la venue de saint Paul en ce pays. Et cela se fêtait précisément à Tarragona. Deuxièmement, l'évêque de cette ville était le cardinal Benjamin de Arriba y Castro que Mgr Hervás allait surnommer, au cours de l'Ultreya, «le cardinal de saint Paul et le père des Cursillos». Ceci pour reconnaître publiquement et remercier le cardinal de s'être levé pour défendre le

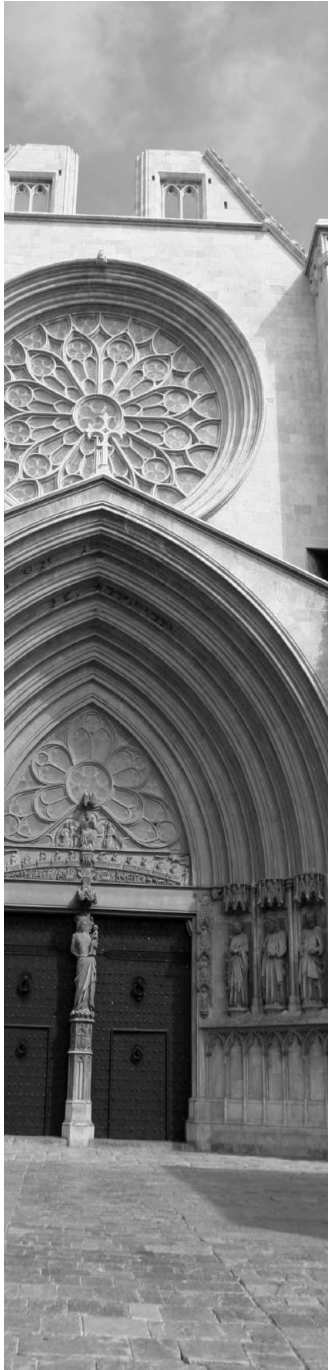


Photo : iStockphoto

Façade de la cathédrale de Tarragona, Espagne.

Mouvement au cours des années précédentes, en affirmant haut et fort «les fruits spirituels qu'il avait pu découvrir lui-même chez les personnes qui vivent l'expérience du Cursillo». Enfin, le troisième motif était la force numérique des cursillistes dans ce diocèse.

Que s'est-il passé à l'Ultreya nationale?

Lors de son allocution, à la Clausura, Mgr Hervás affirmait ceci : «J'ai entendu dire par des lèvres autorisées (celles du Nonce apostolique) que si saint Paul revenait, il se ferait cursilliste. Cela me semble faire trop d'honneur à notre Mouvement et la personne qui a dit cela manifeste un très grand cœur. Mais je dirais, bien humblement, que si saint Paul revenait marcher sur les terres d'Espagne pour prêcher l'Évangile, ceux qui le suivraient avec le plus d'enthousiasme, ce serait les cursillistes». Et ouvrant son cœur à l'espérance, Mgr Hervás ajouta : «C'est pour cela que j'aimerais bien que l'autorité compétente nous concède le patronage de saint Paul sur notre Mouvement, patronage fortement désiré par celui-là même qui a tant aimé et défendu les Cursillos, le cardinal De Arriba y Castro». Une fois que les applaudissements cessèrent, on attendait avidement l'intervention du cardinal. Non seulement à cause de son rang mais surtout à cause des interventions éclatantes qu'il avait faites pour sauver le Mouvement auprès des Congrégations romaines et même auprès du Saint Père. Dans son allocution, le cardinal leva le voile immédiatement sur ce qui avait été un secret bien gardé : il avait déjà entrepris des démarches à ce sujet avec Rome!

Le cardinal et Paul VI

Au cours d'une audience avec Paul VI, le cardinal avait raconté les merveilles que le Seigneur opérait dans l'univers au moyen des Cursillos et son désir de placer l'Apôtre Paul à la tête de cette entreprise d'évangélisation. Paul VI avait écouté attentivement et l'avait ensuite invité à rédiger lui-même la demande officielle. Le cardinal n'eut pas d'effort à faire pour obtempérer au désir du Pape; il était fortement ébloui par la figure de l'Apôtre des Gentils, remise en valeur par les fêtes de Tarragona, et était convaincu que les Cursillos étaient pour beaucoup de gens ce qu'avait été le chemin de Damas pour Paul. Cette comparaison lui était venue à l'esprit lorsqu'un ouvrier lui avait avoué ceci : «C'est au Cursillo que ma vie a changé, mais ce ne sont pas les paroles des rollistes qui ont opéré le miracle. C'est dans une fraction de seconde, au moment où j'ai senti mon âme retournée, que j'ai demandé : Qui es-tu, Seigneur? Et j'ai entendu clairement : Je suis Jésus! Alors je n'ai pu faire autrement que lui demander : Que veux-tu que je fasse?» Ce récit, rappelant sans équivoque la conversion de Paul, fit impression sur le cardinal. Il promit ce jour-là de tout faire pour obtenir de Paul VI la proclamation de l'Apôtre comme protecteur de tous ceux et celles qui, au cours d'un Cursillo, avaient rencontré leur chemin de Damas. Et le cardinal terminait son allocution ainsi : «Paul, le converti de Damas, sera le centre de l'intérêt, de l'amour, de toute la vie



du cursilliste. À la lumière du Christ, il aidera à résoudre tous les problèmes et, par sa grâce, il fera naître dans les cœurs le désir d'étendre le Royaume jusqu'aux extrémités du monde.» Ces paroles furent accueillis par une vibrante et interminable ovation.

Le moment tant attendu

Cinq mois plus tard, Paul VI signait un décret pontifical de 27 lignes, rédigé en latin... On peut y lire entre autres :

À Rome, près Saint-Pierre, après mûre réflexion et avec la plénitude de Notre autorité pontificale, Nous nommons et déclarons le bienheureux Apôtre Paul, céleste patron devant Dieu du Mouvement des Cursillos.

Paul VI, 14 décembre 1963

Les heures sombres de la persécution contre le MC étaient donc chose du passé. Car Paul VI, dans le décret, parlait des «fruits très abondants produits par le Mouvement qui remplissaient de satisfaction les pasteurs».

En guise de conclusion

Quand Mgr Riberi remettait le parchemin à Mgr Hervás, il terminait l'entrevue par cette simple invocation : saint Paul, patron des Cursillos, priez pour nous! Mgr Hervás en profita pour suggérer que toutes nos réunions se terminent par cette courte prière par laquelle nous exprimons notre confiance en l'intercession de notre protecteur devant Dieu. Pour nous, fondateurs, qui avons tant souffert à cause du Mouvement, nous étions, par ce geste de Rome, amplement récompensés! ■

Sebastián Gayá

NDLR. On peut lire le texte intégral dans le volume Survol historique du MC publié par le MCFC, en 2000, aux numéros 54 à 59.



Pèlerins d'ici

Baie Saint-Paul en fête!

En cette année consacrée à saint Paul, notre communauté «Le Semeur», située à Baie-Saint-Paul, ne pouvait manquer de célébrer ses trente ans! Cette journée a été un cadeau du ciel, une journée pleine de joie et de retrouvailles. Tout a débuté par la messe pour remercier le Seigneur d'avoir interpellé Jean-Pierre Barrette et son épouse Réjeanne à établir le MC dans Charlevoix. Avec tout l'amour du Christ qui les habite, ils ont dit OUI et cela a permis à plusieurs de se placer sur la route de l'Évangile pour semer la paix, la joie, l'amour et la fraternité. La célébration a été présidée par le Père Bruno Lacroix, capucin.

Puis, ce fut le repas. Nous étions environ 130 frères et sœurs cursillistes à fraterniser. Au dessert, nous avons écouté avec émotion le vibrant témoignage de nos deux fondateurs, Jean-Pierre et Réjeanne. Quel bel exemple d'oubli de soi, de



La communauté Le Semeur

courage et de persévérance! Puis le P. Bruno nous adressa un message d'amitié, ainsi que les membres du trio diocésain de Québec. Merci, Seigneur, pour tant de grâces depuis 30 ans! De Colores! ■

Jean-Guy Tremblay
responsable actuel

1^{re} rangée : Abbé Georges GRAVEL, Diane MAILLOUX, Jean-Guy TREMBLAY, Gisèle LAQUERRE, Réjeanne BARRETTE, Jean-Pierre BARRETTE et Diane DESGAGNÉS

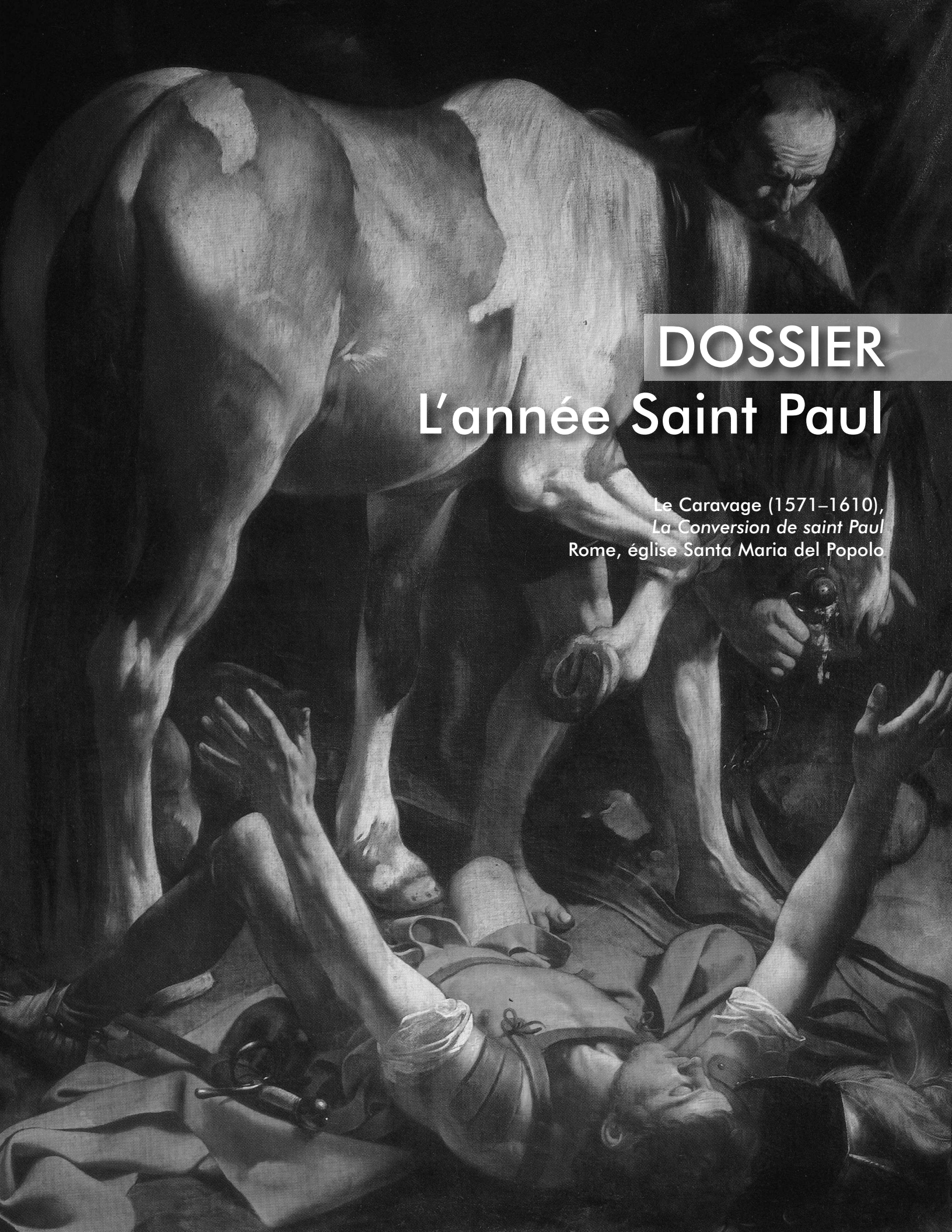
2^e rangée : Abbé Bruno ALLARD, Père Bruno LACROIX, Claude LAQUERRE, Diane TRÉPANIÉ, Julien SIMARD, Solange LAVOIE et Jacques TRÉPANIÉ



**Mouvement des Cursillos
Francophones
ÉCOLE DE FORMATION**

Le diocèse de Québec... en forme!

Le 2 novembre dernier, le Secrétariat diocésain de Québec avait convoqué les cursillistes au Juvénat Notre-Dame de Saint-Romuald, pour une journée préparée par l'École de formation, qui avait pour thème : «Un regard sur le Mouvement : ses origines, son actualité, son avenir». Les deux intervenants étaient le P. Loyola Gagné, s.s.s. et l'abbé Daniel Gauvreau, prêtre-curé. La causerie du P. Gagné est disponible sur CD, avec de nombreuses annexes historiques.



DOSSIER

L'année Saint Paul

Le Caravage (1571–1610),
La Conversion de saint Paul
Rome, église Santa Maria del Popolo

Qui était Saul de Tarse?

NDLR. Pour ouvrir ce dossier sur l'Apôtre Paul, il fallait d'abord vous le présenter, et nul mieux que Benoît XVI pour le faire avec autorité et compétence. Voici donc le texte intégral de la catéchèse prononcée le 27 août dernier, par le pape.

Dans la dernière catéchèse avant les vacances – il y a deux mois, au début de juillet – j'avais commencé une nouvelle série de thèmes à l'occasion de l'année paulinienne, en considérant le monde dans lequel vécut saint Paul. Je voudrais aujourd'hui reprendre et continuer la réflexion sur l'apôtre des nations, en proposant une brève biographie. Étant donné que nous consacrerons mercredi prochain à l'événement extraordinaire qui eut lieu sur la route de Damas, nous nous arrêtons aujourd'hui brièvement sur l'ensemble de sa vie. Les informations sur la vie de Paul se trouvent respectivement dans la Lettre à Philémon, dans laquelle il se déclare «vieux» (v. 9 : *presbytes*) et dans les Actes des Apôtres, qui au moment de la lapidation d'Étienne le qualifient de «jeune» (7, 58 : *neanías*). Les deux désignations sont évidemment génériques, mais, selon la manière antique de calculer l'âge de l'homme, l'homme autour de 30 ans était qualifié de «jeune», alors que celui qui arrivait à soixante ans était appelé «vieux». En termes absolus, la date de la naissance de Paul dépend en grande partie de la datation de la Lettre à Philémon. Traditionnellement sa rédaction est datée de son emprisonnement à Rome, au milieu des années soixante. Paul serait né en l'an 8, donc il aurait eu plus ou moins soixante ans, alors qu'au moment de la lapidation d'Étienne il en avait trente. Telle devrait être la chronologie exacte. Et la célébration de l'année paulinienne en cours suit cette chronologie. L'année 2008 a été choisie en pensant à la naissance autour de l'an 8.

Milieu culturel et les études

Il naquit en tous les cas à Tarse, en Cilicie (Ac 22, 3). La ville était le chef-lieu administratif de la région et, en 51 av. J.C., son proconsul n'avait été autre que Marc Tullius Cicéron, alors que dix ans plus tard, en 41, Tarse avait été le lieu de la première rencontre entre Marc Antoine et Cléopâtre. Juif de la diaspora, il parlait grec tout en ayant un nom d'origine latine, qui dérive par ailleurs par assonance du nom originel hébreu Saul/Saulos, et il avait

reçu la citoyenneté romaine (Ac 22, 25-28). Paul semble donc se situer à la frontière de trois cultures différentes – romaine, grecque et juive – et peut-être est-ce aussi pour cela qu'il était disponible à des ouvertures universelles fécondes, à une médiation entre les cultures, à une véritable universalité. Il apprit également un travail manuel, peut-être transmis par son père, qui consistait dans le métier de «fabricateur de tentes» (Ac 18, 3 : *skēnopoios*), qu'il faut comprendre probablement comme tisseur de laine brute de chèvre ou de fibres de lin pour en faire des nattes ou des tentes (Ac 20, 33-35). Vers 12 ou 13 ans, l'âge auquel un jeune garçon juif devient bar mitzvà («fils du précepte»), Paul quitta Tarse et s'installa à Jérusalem pour recevoir l'enseignement du rabbin Gamaliel l'Ancien, neveu du grand rabbin Hillèl, selon les règles les plus rigides du pharisaïsme et acquérant une grande dévotion pour la Toràh mosaïque (Ga 1, 14; Ph 3, 5-6; Ac 22, 3; 23, 6; 26, 5).

Sur la base de cette profonde orthodoxie, qu'il avait apprise à l'école de Hillèl à Jérusalem, il entrevit dans le nouveau mouvement qui se réclamait de Jésus de Nazareth un risque, une menace pour l'identité juive, pour la vraie orthodoxie des pères. Cela explique le fait qu'il ait «fièrement persécuté l'Église de Dieu», comme il l'admet à trois reprises dans ses lettres (I Co 15, 9; Ga 1, 13; Ph 3, 6). Même s'il n'est pas facile de s'imaginer concrètement en quoi consista cette persécution, son attitude fut cependant d'intolérance. C'est ici que se situe l'événement de Damas, sur lequel nous reviendrons dans un deuxième temps. Il est certain qu'à partir de ce moment sa vie changea et qu'il devint un apôtre inlassable de l'Évangile. De fait, Paul passa à l'histoire davantage pour ce qu'il fit en tant que chrétien, ou mieux en tant qu'apôtre, qu'en tant que pharisien. On divise traditionnellement son activité apostolique sur la base de ses trois voyages missionnaires, auxquels s'ajoute le quatrième lorsqu'il se rendit à Rome en tant que prisonnier. Ils sont tous racontés par Luc dans les Actes. À propos des trois voyages missionnaires, il faut cependant distinguer le premier des deux autres.

Premier voyage... en service commandé

En effet, Paul n'eut pas la responsabilité directe du premier (Ac 13, 14), qui fut en revanche confié au Chypriote Barnabé. Ils partirent ensemble d'Antioche sur l'Oronte, envoyés par cette Église (Ac 13, 1-3), et, après avoir pris la mer du port de Séleucie sur la côte syrienne, ils traversèrent l'île de Chypre de Salamine à Paphos; de là ils parvinrent sur les côtes méridionales de l'Anatolie, l'actuelle Turquie, et arrivèrent dans les villes d'Attalia, Pergè en Pamphylie, Antioche de Pisidie, Iconium, Lystryes et Derbé, d'où ils revinrent à leur point de départ. C'est ainsi que naquit l'Église des peuples, l'Église des païens. Et

entre temps, en particulier à Jérusalem, une âpre discussion s'était engagée pour savoir jusqu'à quel point ces chrétiens provenant du paganisme étaient obligés d'entrer également dans la vie et dans la loi d'Israël (diverses observances et prescriptions qui séparaient Israël du reste du monde) pour faire réellement partie des promesses des prophètes et pour entrer effectivement dans l'héritage d'Israël. Pour résoudre ce problème fondamental pour la naissance de l'Église future, ce que l'on appelle le Concile des apôtres, se réunit à Jérusalem, pour trancher sur ce problème dont dépendait la naissance effective d'une Église universelle. Et il fut décidé de ne pas imposer aux païens convertis l'observance de la



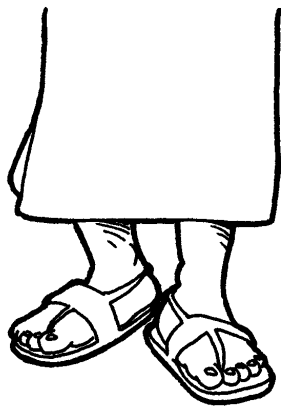
La Méditerranée à l'époque de Paul

loi mosaïque (Ac 15, 6, 30) : c'est-à-dire qu'ils n'étaient pas obligés de se conformer aux prescriptions du judaïsme; la seule nécessité était d'appartenir au Christ, de vivre avec le Christ et selon ses paroles. Ainsi, appartenant au Christ, ils appartenaient aussi à Abraham, à Dieu et faisaient partie de toutes les promesses.

Deuxième voyage... vers l'Europe

Après cet événement décisif, Paul se sépara de Barnabé; il choisit Silas et commença son deuxième voyage missionnaire (cf. Ac 15, 36-18, 22). Ayant dépassé la Syrie et la Cilicie, il revit la ville de Lystres, où il accueillit Timothée (figure très importante de l'Église naissante, fils d'une juive et d'un païen), et il le fit circoncire; il traversa l'Anatolie centrale et rejoint la ville de Troas sur la côte nord de la mer Egée. C'est là qu'eut à nouveau lieu un événement important : il vit en rêve un Macédonien de l'autre côté de la mer, c'est-à-dire en Europe, qui disait : «Viens et aide-nous!» C'était la future Europe qui demandait l'aide et la lumière de l'Évangile. De là il prit la mer pour la Macédoine, entrant ainsi en Europe. Ayant débarqué à Néapolis, il arriva à Philippes, où il fonda une belle communauté, puis il passa ensuite à Thessalonique, et, ayant quitté ce lieu à la suite de difficultés créées par les juifs, il passa par Bérée, et parvint à Athènes.

Dans cette capitale de l'antique culture grecque il prêcha d'abord dans l'Agorà, puis dans l'Aréopage, aux païens et aux grecs. Et le discours de l'aréopage rapporté dans les Actes des apôtres est le modèle de la manière de traduire l'Évangile dans la culture grecque, de la manière de faire comprendre aux Grecs que ce Dieu des chrétiens, des juifs, n'était pas un Dieu étranger à leur culture mais le Dieu inconnu qu'ils attendaient, la vraie réponse aux questions les plus profondes de leur culture. Puis d'Athènes il arriva à Corinthe, où il s'arrêta une année



Dessin : Patrick Royer

et demie. Et nous avons ici un événement chronologiquement très sûr, le plus sûr de toute sa biographie, parce que durant ce premier séjour à Corinthe il dut se présenter devant le gouverneur de la province sénatoriale d'Achaïe, le proconsul Gallion, accusé de culte illégitime. À propos de Gallion et sur son époque à Corinthe il existe une inscription antique retrouvée à Delphes, où il est dit qu'il était proconsul à Corinthe de l'an 51 à l'an 53. Nous avons donc une date absolument certaine. Le séjour de Paul à Corinthe se déroula dans ces années-là. Par conséquent nous pouvons supposer qu'il est arrivé plus ou moins en 50 et qu'il est resté jusqu'en 52. Puis de Corinthe en passant par Cencrées, port oriental de la ville, il se dirigea vers la Palestine rejoignant Césarée maritime, de là il remonta à Jérusalem pour revenir ensuite à Antioche sur l'Oronte.

Troisième voyage... mouvementé

Le troisième voyage missionnaire (cf. Ac 18, 23-21, 16) commença comme toujours par Antioche, qui était devenue le point de départ de l'Église des païens, de la mission aux païens, et c'était aussi le lieu où naquit le terme «chrétiens». Là pour la première fois, nous dit saint Luc, les disciples de Jésus furent appelés ainsi. De là Paul alla directement à Éphèse, capitale de la province d'Asie, où il séjourna pendant deux ans, exerçant un ministère qui eut de fécondes répercussions sur la région. D'Éphèse, Paul écrit les lettres aux Thessaloniens et aux Corinthiens. La population de la ville fut cependant soulevée contre lui par les orfèvres locaux, qui voyaient diminuer leurs entrées, en raison de l'affaiblissement du culte d'Artémis (le temple qui lui était dédié à Éphèse, l'Artemision, était l'une des sept merveilles du monde antique); il dut donc fuir vers le nord. Ayant retraversé la Macédoine, il descendit de nouveau en Grèce, probablement à

Corinthe, où il resta trois mois et écrivit la célèbre Lettre aux Romains.

De là, il revint sur ses pas : il repassa par la Macédoine, rejoint Troas en bateau et, ensuite, touchant à peine les îles de Mitylène, Chio, et Samos, il parvint à Milet où il tint un discours important aux Anciens de l'Église d'Éphèse, traçant un portrait du vrai pasteur de l'Église : Ac 20. Il repartit de là en voguant vers Tyr, d'où il rejoint Césarée Maritime pour remonter encore une fois vers Jérusalem. Il y fut arrêté à cause d'un malentendu : plusieurs juifs avaient pris pour des païens d'autres juifs d'origine grecque, introduits par Paul dans l'aire du temple réservée uniquement aux Israélites. La condamnation à mort prévue lui fut épargnée grâce à l'intervention du tribun romain de garde dans l'aire du temple (Ac 21, 27-36); cet événement eut lieu alors qu'Antoine Félix était gouverneur impérial en Judée. Après une période d'emprisonnement (dont la durée est discutée), et Paul ayant fait appel à César (qui était alors Néron) en tant que citoyen romain, le gouverneur suivant Porcius Festus l'envoya à Rome sous surveillance militaire.

Dernier voyage... vers Rome

En route vers Rome, il passa par les îles méditerranéennes de Crète et Malte, et ensuite par les villes de Syracuse, Reggio Calabria et Pozzuoli. Les chrétiens de Rome allèrent à sa rencontre sur la Via Appia jusqu'au Forum d'Appius (à environ 70km au sud de la capitale) et d'autres jusqu'aux Tre Taverne (environ 40km). A Rome, il rencontra les délégués de la communauté juive, à qui il confia que c'était à cause de «l'espérance d'Israël» qu'il portait ces chaînes (Ac 28, 20). Mais le récit de Luc se termine par la mention de deux années passées à Rome sous une légère surveillance militaire, sans mentionner aucune sentence de César (Néron), pas plus que la mort de l'accusé. Des traditions successives parlent de sa libération, qui aurait permis un voyage missionnaire en Espagne, ainsi qu'un passage en Orient et spécifiquement

à Crète, à Éphèse et à Nicopolis en Épire. Toujours sur une base hypothétique, on parle d'une nouvelle arrestation et d'un deuxième emprisonnement à Rome (d'où il aurait écrit les trois Lettres appelées pastorales, c'est-à-dire les deux Lettres à Timothée et celle à Tite) avec un deuxième procès, qui lui aurait été défavorable. Toutefois, une série de motifs pousse de nombreux spécialistes de saint Paul à terminer la biographie de l'Apôtre par le récit des Actes de Luc.

Conclusion

Nous reviendrons sur son martyre plus avant dans le cycle de nos catéchèses. Il est pour le moment suffisant dans cette brève revue des voyages de Paul de prendre acte de la façon dont il s'est consacré à l'annonce de l'Évangile sans épargner son énergie, en affrontant une série d'épreuves difficiles, dont il nous a laissé la liste dans la deuxième Lettre aux Corinthiens (cf. 11, 21-28). Du reste, c'est lui qui écrit : «Je le fais à cause de l'Évangile» (1 Co 9, 23), exerçant avec une générosité absolue ce qu'il appelle le «souci de toutes les Églises» (2 Co 11, 28). Nous voyons un engagement qui ne s'explique que par une âme réellement fascinée par la lumière de l'Évangile, amoureuse du Christ, une âme soutenue par une conviction profonde : il est nécessaire d'apporter au monde la lumière du Christ, d'annoncer l'Évangile à tous. Tel est, me semble-t-il, ce qui reste de cette brève revue des voyages de saint Paul : sa passion pour l'Évangile, avoir ainsi l'intuition de la grandeur, de la beauté et même de la nécessité profonde de l'Évangile pour nous tous. **Prions afin que le Seigneur qui a fait voir à Paul sa lumière, qui lui a fait entendre sa Parole, qui a touché intimement son cœur, nous fasse également voir sa lumière, pour que notre cœur aussi soit touché par sa Parole et que nous puissions ainsi donner nous aussi au monde d'aujourd'hui, qui en a soif, la lumière de l'Évangile et la vérité du Christ. ■**

Benoît XVI

Y a-t-il eu conversion sur le chemin de Damas?

NDLR. Tel qu'annoncé au début de sa première catéchèse sur saint Paul, le Pape Benoît XVI revient ici sur l'événement du chemin de Damas, qu'il voulait traiter à part. Voici donc l'intégrale de son discours sur la conversion de Paul.

La catéchèse d'aujourd'hui sera consacrée à l'expérience que saint Paul fit sur le chemin de Damas et donc sur ce que l'on appelle communément sa conversion. C'est précisément sur le chemin de Damas, au début des années 30 du I^{er} siècle, et après une période où il avait persécuté l'Église, qu'eut lieu le moment décisif de la vie de Paul. On a beaucoup écrit à son propos et naturellement de différents points de vue. Il est certain qu'un tournant eut lieu là, et même un renversement de perspective. Alors, de manière inattendue, il commença à considérer «perte» et «balayures» tout ce qui auparavant constituait pour lui l'idéal le plus élevé, presque la raison d'être de son existence (Ph 3, 7-8). Que s'était-il passé?

Nous avons à ce propos deux types de sources. Le premier type, le plus connu, est constitué par des récits dus à la plume de Luc, qui à trois reprises raconte l'événement dans les Actes des Apôtres (9, 1-19; 22, 3-21; 26, 4-23). Le lecteur moyen est peut-être tenté de trop s'arrêter sur certains détails, comme la lumière du ciel, la chute à terre, la voix qui l'appelle, la nouvelle condition de cécité, la guérison comme si des écailles lui étaient tombées des yeux et le jeûne. Mais tous ces détails se réfèrent au centre de l'événement : le Christ ressuscité apparaît comme une lumière splendide et parle à Saul, il

transforme sa pensée et sa vie. La splendeur du Ressuscité le rend aveugle : ce qui était sa réalité intérieure, sa cécité à l'égard de la vérité, de la lumière qu'est le Christ, apparaît ainsi extérieurement. Et ensuite son oui définitif au Christ dans le baptême ouvre à nouveau ses yeux, le fait réellement voir.

Dans l'Église antique, le baptême était également appelé «illumination», parce que ce sacrement donne la lumière, permet de voir réellement. Ce qui est ainsi indiqué théologiquement, se réalise également physiquement chez Paul : guéri de sa cécité intérieure, il voit bien. Saint Paul a donc été transformé non par une pensée mais par un événement, par la présence irrésistible du Ressuscité, de laquelle il ne pourra jamais douter par la suite tant l'évidence de l'événement, de cette rencontre, avait été forte. Elle changea fondamentalement la vie de



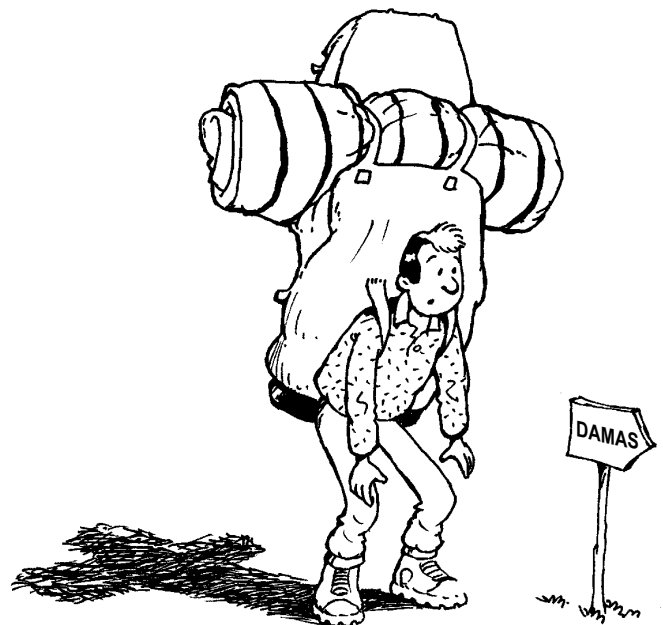
Photo : iStockphoto

Paul; en ce sens on peut et on doit parler d'une conversion. Cette rencontre est le centre du récit de saint Luc, qui a sans doute utilisé un récit qui est probablement né dans la communauté de Damas. La couleur locale donnée par la présence d'Ananie et par les noms des rues, ainsi que du propriétaire de la maison dans laquelle Paul séjourna (Ac 9, 11), le laisse penser.

Le deuxième type de sources sur la conversion est constitué par les Lettres de saint Paul lui-même. Il n'a jamais parlé en détail de cet événement, je pense que c'est parce qu'il pouvait supposer que tous connaissaient l'essentiel de cette histoire, que tous savaient que de persécuteur il avait été transformé en apôtre fervent du Christ. Et cela avait eu lieu non à la suite d'une réflexion personnelle, mais d'un événement fort, d'une rencontre avec le Ressuscité. Bien que ne mentionnant pas de détails, il mentionne plusieurs fois ce fait très important, c'est-à-dire que lui aussi est témoin de la résurrection de Jésus, de laquelle il a reçu directement de Jésus lui-même la révélation, avec la mission d'apôtre. Le texte le plus clair sur ce point se trouve dans son récit sur ce qui constitue le centre de l'histoire du salut : la mort-résurrection de Jésus et les apparitions aux témoins (I Co 15). Avec les paroles de la très ancienne tradition, que lui aussi a reçu de l'Église de Jérusalem, il dit que Jésus mort crucifié, enseveli, ressuscité, apparut, après la résurrection, tout d'abord à Céphas, c'est-à-dire à Pierre, puis aux Douze, puis à cinq cents frères qui vivaient encore en grande partie à cette époque, puis à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et à ce récit reçu de la tradition, il ajoute : «Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis» (I Co 15, 8). Il fait ainsi comprendre que cela est le fondement de son apostolat et de sa nouvelle vie. Il existe également d'autres textes dans lesquels la même chose apparaît : «Nous avons reçu par lui [Jésus] grâce et mission d'Apôtre» (Rm 1, 5); et encore : «N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur?» (I Co 9, 1), des paroles avec lesquelles il fait allusion à une chose que tous savent. Et finalement le texte le plus diffusé peut être trouvé dans Ga 1, 15-17 : «Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère, dans sa grâce il m'avait appelé, et, un jour, il a trouvé bon de mettre en moi la révélation de son Fils, pour que moi, je l'annonce parmi les nations païennes. Aussitôt, sans prendre l'avis de personne, sans même monter à Jérusalem pour y rencontrer ceux qui étaient les Apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie; de là, je suis revenu à Damas». Dans cette «auto apologie» il souligne de manière décidée qu'il est lui aussi un véritable témoin du Ressuscité, qu'il a une mission reçue directement du Ressuscité.

Nous pouvons ainsi voir que les deux sources, les Actes des Apôtres et les Lettres de saint Paul, convergent et s'accordent sur un point fondamental : le Ressuscité a parlé à Paul, il l'a appelé à l'apostolat, il a fait de lui un véritable apôtre, témoin de la résurrection, avec la charge spécifique d'annoncer l'Évangile aux païens, au monde gréco-romain. Et dans le même temps, Paul a appris que, malgré le caractère direct de sa relation avec le Ressuscité, il doit entrer dans la communion de l'Église, il doit se faire baptiser, il doit vivre en harmonie avec les autres apôtres. Ce n'est que dans cette communion avec tous qu'il pourra être un véritable apôtre, ainsi qu'il l'écrit explicitement dans la première Épître aux Corinthiens : «Eux ou moi, voilà ce que nous prêchons. Et voilà ce que vous avez cru» (15, 11). Il n'y a qu'une seule annonce du Ressuscité car le Christ est un.

Comme on peut le voir, dans tous ces passages, Paul n'interprète jamais ce moment comme un fait de conversion. Pourquoi? Il y a beaucoup d'hypothèses, mais



Dessin : Patrick Royer

selon moi le motif était tout à fait évident. Ce tournant dans sa vie, cette transformation de tout son être ne fut pas le fruit d'un processus psychologique, d'une maturation ou d'une évolution intellectuelle et morale, mais il vint de l'extérieur : ce ne fut pas le fruit de sa pensée, mais de la rencontre avec Jésus Christ. En ce sens, ce ne fut pas simplement une conversion, une maturation de son «moi», mais ce fut une mort et une résurrection pour lui-même : il mourut à sa vie et naquit à une vie nouvelle avec le Christ ressuscité. On ne peut expliquer d'aucune autre manière ce renouveau de Paul. Toutes les analyses psychologiques ne peuvent pas éclairer et résoudre le problème. Seul l'événement, la rencontre forte avec le Christ, est la clé pour comprendre ce qui était arrivé; mort et résurrection, renouveau de la part de Celui qui s'était montré et avait parlé avec lui. En ce sens plus profond, nous pouvons et nous devons parler de conversion. Cette rencontre est un réel renouvellement qui a changé tous ses paramètres. Maintenant il peut dire que ce qui était auparavant pour lui essentiel et fondamental, est devenu pour lui «balayures»; ce n'est plus un «gain», mais une perte, parce que désormais seul compte la vie dans le Christ.

Nous ne devons toutefois pas penser que Paul ait été ainsi enfermé dans un événement aveugle. Au contraire, parce que le Christ ressuscité est la lumière de la vérité, la lumière de Dieu lui-même. Cela a élargi son cœur, l'a ouvert à tous. En cet instant il n'a pas perdu ce qu'il y avait de bon et de vrai dans sa vie, dans son héritage, mais il a compris de manière nouvelle la sagesse, la

vérité, la profondeur de la loi et des prophètes, il se l'est réapproprié de manière nouvelle. Dans le même temps, sa raison s'est ouverte à la sagesse des païens; s'étant ouvert au Christ de tout son cœur, il est devenu capable d'un dialogue élargi avec tous, il est devenu capable de se faire tout pour tous. C'est ainsi qu'il pouvait réellement devenir l'apôtre des païens.

Si l'on en revient à présent à nous-mêmes, nous nous demandons tout ce que cela veut dire pour nous. Cela veut dire que pour nous aussi le christianisme n'est pas une nouvelle philosophie ou une nouvelle morale. **Nous ne sommes chrétiens que si nous rencontrons le Christ. Assurément, il ne se montre pas à nous de manière irrésistible, lumineuse, comme il l'a fait avec Paul pour en faire l'apôtre de toutes les nations. Mais nous aussi nous pouvons rencontrer le Christ, dans la lecture de l'Écriture Sainte, dans la prière, dans la vie liturgique de l'Église. Nous pouvons toucher le cœur du Christ et sentir qu'il touche le nôtre. C'est seulement dans cette relation personnelle avec le Christ, seulement dans cette rencontre avec le Ressuscité que nous devenons réellement chrétiens. Et ainsi s'ouvre notre raison, s'ouvre toute la sagesse du Christ et toute la richesse de la vérité. Prions donc le Seigneur de nous éclairer, de nous offrir dans notre monde de rencontrer sa présence : et qu'ainsi il nous donne une foi vivante, un cœur ouvert, une grande charité pour tous, capable de renouveler le monde. ■**

Benoît XVI

Pèlerins en dialogue

- « Merci pour la revue no 23 : je la trouve pleine de vie! » Sœur Suzanne, Ontario.
- « Bravo pour le numéro sur l'audace : lecture très agréable. » Un prêtre en Suisse.
- « L'édito est éblouissant : je l'ai lu cinq fois! » Suzanne A., Montréal.

Véritable opinion de Paul sur les femmes

L'été dernier, j'ai eu à remplacer un curé de mes amis qui allaient visiter sa mère au Venezuela. Il m'avait laissé la clef de son bureau pour utiliser son ordinateur. Mais ce qui m'a le plus intrigué, c'est un livre sur son bureau, intitulé : «L'avorton de Dieu, une vie de saint Paul». Comme Rome venait d'inaugurer une «année paulinienne», je me suis dit que ce serait bien de jeter un œil sur ce bouquin... Mal m'y en pris, car ce sont les deux yeux que m'a réclamés ce volume si attachant que j'en ai perdu la notion du temps. J'ai passé trois jours à le lire sans interruption... et sans songer un seul instant à ouvrir l'ordi!

Vous le résumer est impossible. Faut le lire. Mais ce que j'y ai trouvé entre autres, c'est des réponses percutantes au sujet de bien des questions litigieuses que l'on brandit chaque fois que le nom de saint Paul surgit dans une conversation, surtout chez les dames. Et l'auteur de ce volume est qualifié : il s'agit de Alain Decaux, de l'Académie Française, qui a déjà plusieurs volumes à son crédit.

Je vous cite donc **un seul extrait** pour vous donner un apéro, dans le but de vous inciter à demander ce volume dans votre bibliothèque préférée.

■ ■ ■

Les questions sur les rapports hommes-femmes passionnent les Corinthiens? Il faut donc répondre :



Photo : iStockphoto

«L'homme est l'image de la gloire de Dieu; mais la femme est la gloire de l'homme. Car ce n'est pas l'homme qui a été tiré de la femme mais la femme de l'homme (Genèse). Et l'homme n'a pas été créé pour la femme mais la femme pour l'homme». Une règle encore : «La femme est inséparable de l'homme et l'homme de la femme, devant le Seigneur» (I Cor 11,11). Puisqu'ils y tiennent ces Corinthiens, continuons : «Que les femmes se taisent dans les assemblées : elles n'ont pas la permission de parler; elles doivent rester soumises, comme dit aussi la Loi (Genèse). Si elles désirent s'instruire sur quelque détail, qu'elles interrogent leur mari à la maison» (I Cor 14,34).

Le lecteur a sous les yeux l'opinion de Paul sur les femmes, celle-là même que l'on brandit chaque fois qu'il est question de lui. N'éludons

pas! Si, pour des hommes et des femmes du XXI^e siècle, de telles positions sont inadmissibles, **l'ensemble du monde connu au temps de Paul les tient pour justes.** Paul n'innove pas : il ne veut que se faire l'écho, en l'atténuant, de la Loi juive. Il se place très au-delà de la loi romaine et loin en avant des lois barbares. Le dogme de la misogynie de Paul a pour base un nombre restreint de phrases tirées de ses épîtres, toujours les mêmes. Marquent-elles la conviction d'une infériorité de la femme? Les accusateurs de Paul soulignent qu'il ne parle jamais de sa mère... mais il ne nous entretient pas davantage de son père!

Paul conseille de porter un voile sur la tête, mais cette habitude est quasiment universelle. Faut-il lui en vouloir dès lors que l'on sait que les prostituées de Corinthe allaient tête nue? Qu'il fasse de l'homme la gloire de Dieu et de la femme la gloire de l'homme ne fait que renvoyer à la Genèse où – chacun de ses lecteurs le sait – Dieu tire Ève du corps d'Adam. On veut qu'il ait ordonné aux femmes de se taire dans les assemblées mais il en était de même dans les synagogues où elles étaient reléguées loin derrière les hommes...

Des liens qui unissent l'homme et la femme dans le mariage, Paul écrit : «Ce mystère est grand, moi je déclare qu'il concerne le Christ et l'Église» (Ép 5,32). Jean-Robert Armogathe (directeur à l'École des Hautes Études, à Paris) écrira : «Par

cette seule phrase, le mariage entre de plain-pied dans le mystère chrétien et la sexualité, loin d'être suspecte, reçoit toute sa légitimité».



Le biographe se permettra ici de rappeler au lecteur que, tout au long des lettres de Paul, apparaissent des femmes, qu'elles militent auprès de lui, qu'elles figurent à des postes importants dans les Églises, que l'une d'elles devient ministre d'une communauté! Dans le nombre – limité – des chrétiens amis que cite Paul expressément, figurent neuf femmes auxquelles, à plusieurs reprises, il exprime l'estime et l'affection qu'il leur porte... Simple souci d'équilibre». (cf. p. 219-220 de l'édition de poche).

En terminant, je vous préciserai qu'il y a deux éditions de ce volume : une en petit format (Éditions Perrin) et donc plus économique, et une autre, grand format et illustrée, qui est plus dispendieuse, mais plus intéressante, nécessairement. Si vous allez dans une bibliothèque, essayez d'obtenir l'édition illustrée de France Loisirs. Bonne lecture! ■

Loyola Gagné
loyola@cursillos.ca

Pour aller plus loin...

Ressources suggérées sur saint Paul

Sites Web

- *Tout d'abord, voici la référence du site officiel sur l'Année Saint Paul, traduit en français :*

<http://www.annopaolino.org/index.asp?lang=fra>

- *On pourra consulter également le site suivant, qui fournit une source intarissable d'informations sur l'Apôtre :*

<http://www.la-croix.com/dossiers2/sommaire.jsp?docId=2311863&cat=7773>

- *Enfin, on trouvera une section sur saint Paul, sur le site du MCFC, au chapitre de l'action :*

<http://www.cursillos.ca/action/st-paul.htm>

Livres

Pour nos lecteurs qui n'ont pas accès à Internet, voici des références à certains volumes de qualité que l'on peut se procurer en librairies ou dans une bibliothèque :

1. *L'avorton de Dieu*, par Alain Decaux, de l'Académie française. Éditions Perrin.
2. *Le travailleur qui annonçait l'Évangile*, par Carlos Mesters. Éd. Paulines, 6,95 \$

Un Paul épris de Jésus, engagé avec les communautés, soucieux de gagner sa vie par son travail afin d'annoncer plus librement l'évangile. Cet ouvrage peut servir de grille de lecture pour une étude systématique des épîtres pauliniennes.

3. *Saint Paul*, par Paul Dreyfus, un grand reporter sur les traces de l'Apôtre. Éditions Centurion, 1990.

Le Cursillo no 1 à Tarse

NDLR. Il existe un petit volume en espagnol, composé par Angel Burguener, au Mexique, qu'il a intitulé : «San Pablo con ojos de colores», dans lequel il imagine le Cursillo fait par un nommé Saul de Tarse... Voici la table des matières :

1. Fiche d'inscription au Cursillo de Saul de Tarse.
2. Saul commence son 4^e Jour.
3. Membres de la Réunion de Groupe de Saul.
4. Le trépied de Saul : la prière, l'étude, l'action.
5. Les phrases-choc de Saul.

Nous vous en offrons aujourd'hui les premiers chapitres, grâce à la traduction de notre comité de rédaction.

1. Fiche d'inscription de Saul de Tarse

Mouvement des
Cursillos francophones
du Canada



A Renseignements personnels		
Prénom et Nom <i>Saul (qui signifie «petit» en latin) de TARSE. Israélite et citoyen romain, pharisien fanatique, de la tribu de Benjamin.</i>		
Domicile <i>À Tarse, ville fondée par les Phéniciens, au pied du mont Tauro et de la rivière Cidno, capitale de la province de Cilicie, en Asie mineure. Cette ville aujourd'hui appartient à la Turquie et ses habitants sont musulmans.</i>		
Nationalité <i>Hébreu et Romain, car Tarse avait obtenu ce privilège de la citoyenneté romaine pour avoir hébergé l'empereur Marc Antoine avec son amante, la reine Cléopâtre (en 41 av. J.-C.)</i>		
Âge <i>26 ans, car il est né environ 10 ans après Jésus. Il ne l'a pas connu personnellement.</i>		
Profession <i>Fabricant de tentes</i>	État civil <i>Célibataire</i>	Langues parlées <i>Hébreu et grec</i>
Instruction <i>Études intensives de la Loi hébraïque. Disciple du fameux docteur de la Loi, le grand Rabbi Gamaliel.</i>		
Titre <i>Rabbi, qui signifie «Maître»</i>		Ville de ses études <i>Jérusalem</i>
Fonction actuelle <i>Persécuteur et exterminateur de la secte des chrétiens; il va de maison en maison et envoie hommes et femmes en prison (Actes 8, 3).</i>		

B	<i>Profil</i>
Profil humain	<i>Fougueux, décidé, combatif, tenace, avec capacité de décisions, très actif, personnalité forte, un chef avec des opinions personnelles, rempli d'énergie pour affronter tant les succès que les échecs.</i>
Santé	<i>Robuste; physique athlétique et enthousiaste (course et boxe).</i>
Profil religieux	<i>Défenseur à outrance de la loi de Moïse et de ses traditions.</i>
Posture face à l'Église	<i>Très négative et cléricale. Il a été le témoin privilégié de la lapidation d'Étienne et approuva sa mise à mort. Il ressent de la haine et de la fureur contre l'Église (Actes 9, 1).</i>
Vient-il de sa propre initiative?	<i>Non. «Une lumière venue du ciel et une voix qui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? – Qui es-tu? – Je suis Jésus que tu persécutes. Et on le conduisit à Damas.» (Actes, 9, 3-8)</i>
Milieus sur lesquels ce candidat a de l'influence	<i>Les synagogues, les places publiques, les marchés, les stades, etc.</i>
Pourquoi crois-tu qu'il doit faire son Coursillo?	<i>«Parce qu'il est un instrument choisi par Dieu pour porter son Nom à toutes les nations» (Ac 9, 15)</i>

C			<i>Autres renseignements pertinents</i>
Nom du parrain <i>Jésus Christ</i>	Date possible de son Coursillo <i>L'an 36 après J.-C.</i>	Recteur <i>Ananias</i>	
Endroit <i>Rue Droite, dans la maison de Judas, à Damas (Actes 9,11)</i>		Durée <i>Trois jours sans voir, ni manger (Actes 9, 11)</i>	
Détails sur la Clausura <i>Ananias lui imposa les mains et lui dit : «Saul, mon frère, le Seigneur m'a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli de l'Esprit Saint.» Il se leva et fut baptisé (Actes 9, 17).</i>			

AVERTISSEMENT à tous les requérants – Toute déclaration fautive ou trompeuse concernant le présent formulaire ou relatif à l'appui de la présente demande, y compris la dissimulation de tout fait important, peut être un motif de refus d'acceptation pour devenir membre.



2. Saul commence son Quatrième Jour

Pour Saul – comme pour tout bon cursilliste – il y eut un avant et un après la rencontre avec Jésus ressuscité, qui a changé sa vie. Durant ces trois jours à Damas, le pharisien fanatique s'est transformé en **apôtre**, à l'égal des Douze (Ac 9,1-19); **témoin** de la résurrection du Seigneur (Ac 22,4-16); et **prophète** de son Évangile à tous les peuples, spécialement aux païens (Ac 26,9-18). C'est un long et douloureux processus de réflexion, de prière et de méditation de la Parole, qui a conduit Saul à travers sa période de rodage, à découvrir le plan que Dieu avait tracé pour lui. Après son baptême à Damas, cela lui a pris 12 ans avant d'entreprendre son premier voyage apostolique. Voyons plus en détails.

Saul, le **franc-tireur**. Après son baptême, Saul demeure d'abord à Damas et commence à prêcher dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu (Ac 9,20). Dès sa sortie du Cursillo, comme une niveleuse, il se mit à abattre des murs. Mais en solitaire, comme un franc-tireur. Les réactions furent négatives et très dures. Il persista. Le 4e Jour de Saul fut très pénible. Son insertion dans la nouvelle communauté chrétienne ne fut pas une fête! Il n'a pas été accueilli comme le fils prodigue qui revient dans les bras de son père... Il n'y a pas eu d'applaudissements à la Clausura. Au contraire, beaucoup de méfiance : «N'est-ce pas celui qui nous persécutait avec acharnement?» (Ac 9,21). Cependant, certains disciples complétèrent sa formation au sujet de Jésus et de son message.

Méditation au désert. Saul sentit le besoin d'ordonner ses pensées et se retira, comme Moïse et Élie, dans le désert d'Arabie pour prier et faire une relecture des Écritures dans l'optique de Jésus (Gal 1,17). Dans la solitude du désert, son esprit chercha Dieu, s'en approcha, et s'unit à Lui. Et c'est là, dira-t-il, qu'il a connu le Seigneur encore mieux que s'il l'avait rencontré en chair et en os (II Cor 9,1). Rapidement, il se transforme en grand mystique (I Cor 11,23 et Ép 3,3). Son entraînement lui vient directement de Jésus : «Je veux que vous sachiez que la bonne nouvelle que j'ai prêchée ne vient pas des hommes, car je ne l'ai pas reçue d'aucun homme, sinon de Jésus Christ» (Gal 1,11). Et nous verrons plus loin que ses déplacements apostoliques aussi sont guidés par le même Esprit de Jésus.

Fuite de Damas. Après avoir séjourné plusieurs semaines dans le désert, il revient à Damas et reprend sa prédication sur Jésus. Il se rend compte que le fait d'avoir laissé la religion hébraïque lui valut la haine des juifs, qui le considèrent comme un apostat, un blasphème contre la Loi, donc passible de mort. Il reçut un message de Jésus et ses disciples le descendirent en cachette, dans un panier, au-delà des murs (Ac 9, 24-25). Mais que faire cette nuit-là, au pied du mur? Où aller maintenant? Il n'hésite pas longtemps : à Jérusalem! pour parler avec les Apôtres!

À l'école des Apôtres. Une semaine plus tard, affamé, il entre à Jérusalem. La réaction est négative : tous en ont peur et ne croient pas qu'il soit changé! Dieu lui envoie alors un homme providentiel, Barnabé, un chrétien de Chypre très apprécié parce qu'il a vendu tous ses biens et a livré tout l'argent à la communauté; il crut en lui et le présenta à la communauté. Saul entendit prêché Pierre et Jacques. Un jour, étant en prière au Temple, il fut saisi en extase et entendit une voix : «Je t'enverrai au loin, vers les païens» (Ac 22,17). Dans les synagogues, il discutait avec les juifs de langue grecque, pour constater finalement qu'eux aussi voulait sa mort. Alors les disciples, délicatement, l'envoyèrent à Césarée Maritime (un port hébreu) et de là, le retournèrent à Tarse d'où il était venu, pour éviter de plus amples problèmes.

Réchauffement à Antioche. Dans cette ville (située dans l'actuelle Syrie), il y avait une communauté chrétienne enthousiaste, qui devint rapidement un des centres principaux de la diffusion du christianisme parmi les païens. C'est précisément dans cette ville que naquit le mot «Évangile» (en grec) pour désigner la Bonne Nouvelle, et le nom de «chrétiens» donnés aux disciples de Jésus. C'est alors que Barnabé se rendit à Tarse pour aller chercher Saul et le présenter aux frères d'Antioche. Saul y demeura une année entière, persévérant dans la prédication du nom de Jésus, jusqu'à ce qu'on le désigne avec Barnabé pour aller porter une collecte pour les pauvres de Jérusalem. Au retour, il sera accompagné de Jean-Marc, neveu de Barnabé, avec lesquels il entreprendra son premier voyage apostolique vers les païens. Saul était mûr pour être l'apôtre des gentils (mot latin pour désigner les païens) et répondre à l'appel du Seigneur : «Mettez-moi de côté Barnabé et Saul et envoyez-les réaliser la mission à laquelle je les destine» (Ac 13,1).

3. Membres de la Réunion de groupe de Saul

Après son Cursillo de 3 jours à Damas (paragraphe 1), Saul s'est donné une période d'apprentissage que les auteurs calculent entre 10 et 12 ans (paragraphe 2), durant laquelle Saul est déjà en action mais en tant que franc-tireur. Il pratique la pêche dans un vivier et n'attrape rien! L'activité authentiquement missionnaire de Saul va commencer quand il va sortir du vivier, unis à quelques frères qui vont l'appuyer et l'accompagner. Ils vont former leur Réunion de Groupe, dont les participants principaux vont être les suivants.

Barnabé, qui s'appelait Joseph mais que les Apôtres avaient rebaptisé Barnabé «celui qui enthousiasme». Il était juif, de la tribu de Lévi, originaire de Chypre, un homme bon, plein de foi et d'Esprit Saint (Ac 11,24). Il était l'oncle (ou le cousin) de Marc, l'évangéliste. Il avait vendu ses propriétés et remis tout l'argent aux Apôtres pour les pauvres. Son grand mérite c'est d'avoir fait la découverte de Saul, nouveau converti, en qui personne n'avait confiance. C'est lui qui l'a présenté et recommandé aux Apôtres. Il l'accompagna lors de son premier voyage missionnaire. Il a participé au premier Concile de Jérusalem, et se rangea du côté de Paul pour voter en faveur de la non circoncision des païens : ce qui fut approuvé. Il se brouilla avec Paul à cause de Marc et se séparèrent, mais plus tard, ils vont se réconcilier et travailler ensemble à Corinthe (I Cor 9,6).

Marc, qui s'appelait en fait Jean-Marc. C'est celui que nous connaissons comme saint Marc l'évangéliste. C'est sa famille qui était propriétaire de la maison où Jésus a célébré la Dernière Cène... Il était le neveu (ou le cousin) de Barnabé et l'accompagnera dans le premier voyage missionnaire de Saul. Mais, arrivé à Pergé de Pamphlie, le jeune Marc prit peur et revint à Jérusalem (Ac 13,13). Au deuxième voyage, Barnabé voulait amener encore une fois son neveu, mais Saul s'opposa à cause de l'échec du premier voyage. Marc, pour sa part, se rapprocha de Pierre et devint son secrétaire de confiance : c'est pour cela que l'évangile de Marc est une répétition de la prédication de Pierre; c'est le plus bref des quatre et vraisemblablement le premier à avoir été rédigé. Finalement, Saul, prisonnier à Rome, sera visité par Marc qui lui redonnera son amitié, deviendra évêque d'Alexandrie et martyr en Égypte.

Luc, nom qui signifie «illuminateur». Il était grec : c'est le seul écrivain du Nouveau Testament qui n'était pas juif. Il composa le 3^e Évangile dans un style très agréable, ainsi que les Actes des Apôtres (c'est dans ce livre que nous avons une chronologie de Saul). Son évangile est le plus facile à lire des quatre; on l'appelle l'évangile des pauvres, des pécheurs, de la prière et de la Vierge, car il raconte l'enfance de Jésus. Saul l'a surnommé «le médecin bien-aimé» car il s'occupa de sa santé. Il accompagna Saul dans ses voyages, ainsi que durant ses deux années de captivité à Césarée, et ensuite à Rome. Il serait mort à 84 ans.

Timothée. Il venait de Listre, fils d'un père grec et d'une mère juive. Il fut converti par Saul lors du premier voyage, lorsque Saul et Barnabé avaient guéri un sourd-muet et que la foule croyait qu'ils étaient les dieux Mercure et Jupiter. Mais quand ceux-ci expliquèrent qu'ils n'étaient que des hommes comme eux, alors ils les lapidèrent et les laissèrent à demi-mort. Transportés dans la maison de Timothée, ils furent soignés et c'est là que ce dernier fut bouleversé par le témoignage de Saul. Timothée fera partie du 2^e et 3^e voyage, jusqu'à la prison de Rome. Saul l'appelait «son fils bien-aimé» (I Cor 4,7), et lui a consacré deux lettres; la deuxième étant la dernière rédigée par l'Apôtre. Saul l'avait nommé évêque d'Éphèse. Il mourut en 97, martyrisé par l'empereur Domitien, pour s'être opposé à une fête corrompue.

Tite. Son nom signifie «défenseur». C'est un autre filleul de Saul. Il fut son disciple et son secrétaire et l'accompagna dans de nombreux voyages. Dans les deux lettres aux Corinthiens, Saul déclare qu'il a pleinement confiance en lui. Il lui a envoyé une lettre dans laquelle il lui signale les qualités que doivent avoir les prêtres. Il le nomma évêque de l'île de Crète.

Quel est le dénominateur commun de tous ces membres du groupe de Saul? Ils ne se réunissaient pas autour d'une table pour célébrer leur anniversaire, ils se rencontraient pour marcher ensemble à la recherche des juifs et des païens et les inviter à la Table du Seigneur. C'est pour cela qu'ils accompagnaient Saul dans sa mission : être ferment d'évangile partout dans le monde. Tous ont été des saints, quelques-uns des martyrs, plusieurs étaient des disciples, mais aucun n'est demeuré installé dans ses pantoufles. Saul a donc été un parrain formidable pour ses filleuls! ■

À suivre



Nouvelles internationales du MC

Au Mexique

À la fin d'avril, le MC, à Monterrey, au Mexique, organisait un Cursillo de Cursillos pour les **futurs Recteurs**. Le Président de l'OMCC, Juan Ruiz, y était.

Voici son commentaire : « Cette expérience m'a beaucoup impressionné parce que j'y ai fait la découverte de la haute qualité des dirigeants du Mouvement au Mexique, et, surtout, de l'excellente formation, tant technique que spirituelle, que les futurs recteurs y reçoivent. ■

À Rome

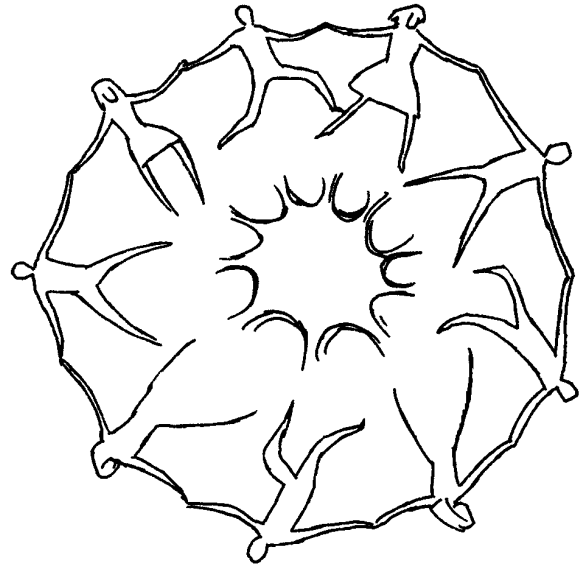
Du 15 au 17 mai 2008, avait lieu un **Séminaire pour les Évêques** afin de les informer sur les Mouvements catholiques. Parmi la vingtaine de laïcs invités, il y avait le président de l'OMCC, Juan Ruiz. Voici ce qu'il en dit : « Ce fut vraiment un Kairos pour le MC que d'être représenté à cette assemblée de plus de 100 évêques des cinq continents. Tous ceux avec lesquels j'ai pu partager, dans un climat de grande amitié, m'ont exprimé clairement leur appréciation pour le Mouvement, en me confiant que le **Cursillo était l'un des Mouvements qui collaborait le mieux avec les évêques**. Même que plusieurs pays, où n'existe pas encore notre Mouvement, m'ont invité à aller leur rendre visite, comme par exemple : Cuba, Équateur, Inde et Sri Lanka. ■

Ultreya Mondiale, en 2009



L'OMCC convoque tous les cursillistes du monde à se rencontrer, **samedi, le premier août 2009**, au Centre des Congrès

de Anaheim (www.anaheimconventioncenter.com), en Californie (USA), pour célébrer la **IV^e Ultreya Mondiale du MC**. Il n'y en a eu que trois jusqu'à maintenant : la première (28 mai 1966), avec Paul VI, à Rome, la deuxième, au Mexique (23 mai 1970), et la troisième à Rome (29 juillet 2000), avec Jean-Paul II. Ce sera une belle occasion pour témoigner au niveau mondial de notre



adhésion à Jésus Christ et pour partager son Amour! Même si tous les cursillistes sont invités, on fait remarquer que nous sommes limités à **8 000 personnes**; il faudra donc se décider rapidement pour la réservation des billets. C'est le Bureau National du MC aux USA qui coordonne la distribution des billets pour cet événement unique. On demande à chaque Secrétariat National de désigner une personne responsable pour l'achat des billets, soit pour le National, soit pour les Secrétariats diocésains. Ce responsable verra à recueillir le montant des billets pour son Secrétariat et à les commander au Bureau National du MC, à Dallas, USA, dont voici l'adresse : www.natl-cursillo.org ou bien 1 214 339-6321.

Le prix d'un billet pour entrer à l'Ultreya est de **25 \$ US**. Le reste (transport et logement) est au frais de chacun. Enfin, on demande de faire parvenir à l'OMCC, le plus rapidement possible, le nom de la personne responsable tant au niveau National que diocésain, avec numéro de téléphone et courriel, à Gail Terrana : gat257@gmail.com De Colores! ■

PALESTINE
Solution aux mots cachés :



« Sans Lui, je ne peux rien... Avec Lui, je peux tout! »

Je me présente. Guyane Mireault, 37 ans, je suis mariée à Jocelyn Pothier depuis 17 ans et nous avons deux garçons : Raphaël, 13 ans et Gabriel, 10 ½ ans. J'ai commencé à vivre le Cursillo, en mai 2000. Hé oui, comme saint Paul, je reconnais que les grâces que je reçois dans ma vie me viennent de Jésus. C'est Lui qui dirige mes pas, qui me guide lors de dilemmes et qui m'aide à résoudre des conflits. Sans Lui, je ne peux rien...

Comment être disponible aux enfants pour les aider dans leurs devoirs, gérer leurs difficultés à l'école, résoudre les conflits liés à l'adolescence; comment être à l'écoute du conjoint qui travaille tard et qui revient fatigué; comment faire pour s'occuper de l'entretien d'une maison, d'une piscine, d'un jardin, d'oiseaux, d'un chat; comment être efficace et joyeuse au travail; comment participer aux Ultreyas, aux Clausuras, aux rencontres du Conseil Économique et Communautaire, faire du bénévolat au Centre d'hébergement chaque semaine, animer ou chanter dans la chorale de la messe, animer les baptêmes? **Sans Lui**, c'est impossible! Sans Lui, je trouve des arguments pour m'absenter de telle réunion, je me décourage et je chiale après mes enfants ou mon mari, je suis lâche au travail, je me dirige vers des loisirs matériels qui m'entraînent dans une isolation du monde...

Mais **avec Lui**, j'arrive à voir clair, à comprendre les priorités, à me mettre au service des autres et à être fière des actions accomplies! Par exemple, mon fils Raphaël qui est dans une école privée rencontre des difficultés à s'organiser et oublie souvent des livres ou des devoirs. Moi qui suis organisée et perfectionniste, si je ne demande pas l'aide de Jésus, je me fâche et j'accuse mon garçon, ce qui entraîne des réactions de confrontations comme l'adolescence permet de le faire... Par contre, avec l'aide de Jésus, je prends conscience de nos différences et j'arrive à accompagner mon fils dans ses difficultés. Jésus nous donne les moyens de traverser cela

dans la paix. Ainsi, Il m'aide à prioriser du temps pour les devoirs de mon fils, plutôt que de le laisser se débrouiller pendant que je bougonne en faisant la vaisselle ou que je perds mon temps devant l'ordinateur.

Autre exemple. Mon mari qui travaille avec passion s'est déjà retrouvé épuisé devant des situations difficiles à gérer. Il en était arrivé à ne plus s'aimer et à se questionner sur son efficacité. De mon côté, étant seule à la maison le soir pour tout organiser, je devenais impatiente, brusque et par mes attitudes, j'accusais mon mari à son retour du travail. Un soir, il m'annonce qu'il ne m'aime plus, que je ne l'attire plus et qu'il n'a plus envie

de moi... Tout un choc! Sans Jésus, une séparation était imminente... J'ai prié Jésus de mettre les mots dans ma bouche qui permettraient de résoudre cette situation afin de nous redonner la paix. Sa présence s'est faite immédiate. J'ai pu écouter les déceptions de mon mari, reconnaître que j'avais été injuste avec lui par mes attitudes, reconnaître qu'il avait raison de ne plus m'aimer quand

j'agissais ainsi, avouer que je l'aimais encore mais qu'il est vrai que certains de ses comportements me déplaisaient et cette communication a permis de désamorcer la bombe! Avec du recul, je pouvais aussi voir la présence de Jésus même dans la phrase blessante de mon mari... Au fond, il me disait qu'il n'en pouvait plus de ce qu'il vivait au travail et à la maison. Si Jésus n'avait pas été présent, mon mari aurait pu rester muet et la situation se serait dégradée...

Sans Lui, je ne peux rien de bon, puisque l'orgueil prend le dessus. Avec Lui, l'amour et la charité reviennent et mes actions se font généreuses. Je priorise alors les relations aux tâches ménagères et matérielles... En retour, Jésus me comble de belles surprises et me fait goûter au Royaume grâce à la paix qui m'habite! De Colores! ■

Guyane Mireault, diocèse de Montréal
guyanemireault@hotmail.com





Mots cachés – L'année Saint Paul

par Engagoel

Abraham	Luc
Asie	Macédoine
Benjamin	Matthieu
Bonne Nouvelle	Mineur
Christ	Moïse
David	Osée
Dieu	Philémon
Entier	Rome
Ephésiens	Seigneur
Espagne	Sodome
Évangile	Syrie
Fils	Tarse
Fortunatus	Testament
Galates	Tertius
Gomorrhe	Timothée
Hébreux	Tite
Israël	Thessaloniens
Jésus Christ	Troas

J	E	S	U	S	C	H	R	I	S	T	S	L	I	F
N	O	M	E	L	I	H	P	M	A	H	A	R	B	A
M	A	T	T	H	I	E	U	T	E	R	T	I	U	S
I	D	A	V	I	D	S	N	E	I	S	E	H	P	E
N	S	A	O	R	T	E	V	A	N	G	I	L	E	P
E	F	B	O	N	N	E	N	O	U	V	E	L	L	E
U	R	O	M	E	N	T	N	I	M	A	J	N	E	B
R	U	E	R	T	G	A	N	M	O	I	S	E	L	E
U	E	E	I	T	E	O	X	E	L	D	E	I	S	E
E	S	E	I	R	U	E	M	U	M	E	E	E	E	H
N	R	T	I	D	Y	N	M	O	E	A	A	C	S	T
G	A	L	A	T	E	S	A	O	R	R	T	R	A	O
I	T	S	I	R	H	C	N	T	D	R	B	S	S	M
E	S	P	A	G	N	E	U	E	U	O	H	E	E	I
S	N	E	I	C	I	N	O	L	A	S	S	E	H	T

La réponse est un mot de 9 lettres. Voir p. 25.

Tarifs des abonnements

Il y a quatre options à votre choix :

1. **Abonnement individuel** expédié par la poste = **12 \$ par année** (20 \$ pour 2 ans)
- 2 + 3. **Abonnements regroupés** dans la même communauté et expédiés :
soit par ton secrétariat diocésain = **8 \$ chacun**
soit par colis postal, à ta communauté = **10 \$ chacun**
4. Abonnement en format pdf, par courriel = **8 \$ chacun**

Les chèques doivent être faits au nom du MCFC. Un grand merci!

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

VILLE

CODE POSTAL

TÉL.

COURRIEL

(Obligatoire pour ceux qui choisissent l'option no 4)

Saint Paul s'adresse aux cursillistes

NDLR. Lors du Congrès cursilliste à Sherbrooke, en 1999, le P. Georges Madore avait fait le rôle de l'apôtre Paul et distribué des messages extraits de ses épîtres. En voici un.

Paul, apôtre de Jésus Christ par la volonté de Dieu, aux saints cursillistes du MCFC; à vous, grâce et paix de la part de Dieu, notre Père.

Je rends grâce à Dieu, Père de notre Seigneur Jésus Christ, dans la prière que je ne cesse de lui adresser pour vous. J'ai appris en effet votre foi en Jésus Christ et l'amour que vous avez les uns pour les autres, à cause de l'espérance qui vous attend dans les cieux; cette espérance vous a été annoncée par la parole de vérité, l'Évangile, qui est parvenu jusqu'à vous. Cet amour porte du fruit et s'accroît partout, de même fait-il parmi vous depuis les «trois jours» où vous avez reçu et connu, dans sa vérité, la Grâce de Dieu.

Voilà pourquoi, de mon côté, du jour où je l'ai appris, je ne cesse pas de prier pour vous. Je demande à Dieu que vous ayez pleine connaissance de sa volonté en toute sagesse et pénétration spirituelle, pour que vous marchiez en dignes pèlerins vers le Seigneur. Vous aurez alors une activité tournée vers le bien et féconde dans tous les domaines, et vous croîtrez par la connaissance de Dieu; vous serez fortifiés à tous égards par la vigueur de sa gloire et ainsi amenés à une persévérance et une patience à toute épreuve.

Avec joie, rendez grâce au Père qui vous a permis d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière! Poursuivez donc votre route dans le Christ Jésus, le Seigneur, tel que vous l'avez reçu; soyez enracinés et fondés en lui, qui compte sur vous!